

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 45 (2021)

Artikel: Sur les traces d'un artisan ajoulot du 19 siècle : Jean-Baptiste Bouelet (1817-1873), tailleur de Pierre, de Courgenay
Autor: Hauser, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUR LES TRACES D'UN ARTISAN AJOULOT DU 19^E SIÈCLE: JEAN-BAPTISTE BOUELE (1817-1873), TAILLEUR DE PIERRE, DE COURGENAY

Le travail de la pierre a toujours compté parmi les activités artisanales de première importance. Jusqu'à l'essor de la mécanisation vers la fin du XIX^e siècle, nombreux étaient les tailleurs de pierre, en Ajoie comme ailleurs, à exercer leur métier en se partageant les tâches, par complémentarité ou concurrence, au lieu de leur résidence mais aussi dans les localités avoisinantes. On peut citer ainsi, pour une ou plusieurs décennies du 19^e siècle ajoulot, quelques noms dont on trouve souvent mention dans les comptes¹ des collectivités publiques, tels Richard Theubet, de Fahy, Joseph Nicoulin, de Chevenez, Pierre Merguin, de Fontenais, ou leurs confrères de Porrentruy Dominique Feusier, Joseph Fischer, François Moritz. Dans ce contexte, le bourg de Courgenay occupe une place bien marquée, qu'il doit sans doute à la présence de plusieurs carrières sur son territoire ; y résidèrent, tour à tour ou simultanément, les tailleurs Joseph Erard et Henri Erard, Alexandre Arbey, Joseph Bouele, ainsi que Jean-Baptiste Bouele, lequel, à titre d'exemple, fera ici l'objet de quelque attention plus particulière.

Vers la maîtrise

Jean-Baptiste Bouele est né à Courgenay le 12 mai 1817². Il se pourrait bien qu'il se soit formé auprès du tailleur de pierre Henri Erard (1805-1868), établi à la Combe-Vatelin entre Courgenay et Fontenais et qui fut actif, grossso modo, entre 1825 et 1860. En tout cas, il en passera communément pour le « successeur »³.

C'est logiquement pour le compte de sa Commune que Jean-Baptiste Bouele effectue les premiers travaux qui apparaissent sous son nom : en 1842, il est payé 44 francs 50 « pour avoir fait deux chèvres de fontaines, une pour Courgenay et l'autre pour Courtemautry ». Il faudra toutefois quelques années encore avant que ses activités prennent un réel essor. On le retrouvera bien évidemment maintes fois à l'ouvrage à Courgenay même, ainsi en 1849 quand il est rétribué « pour avoir cimenté la fontaine du milieu du village », en 1854 pour la « confection d'une fontaine », en 1859 pour « la couverture du mur du presbytère », en 1863 « pour travail à la maison d'école de Courtemautry », l'année suivante pour « un bassin situé au bas du village de Courtemautry » et encore « pour avoir fait le pont des Clos de la Caille », en 1868 et 1870 pour de nouvelles réfections aux fontaines. D'ailleurs, Jean-Baptiste Bouele est bien établi dans

¹ Les comptes des communes, bourgeoises et paroisses du district de Porrentruy, pour le 19^e siècle, sont conservés généralement auprès des institutions publiques auxquelles ils se rapportent, ainsi qu'aux Archives cantonales jurassiennes (ArCJ), sous cote 530 PY, où nous les avons consultés.

² ArCJ 910 Courgenay, 1873, p. 13 : acte de naissance de Jean-Baptiste Bouele, fils légitime de Joseph Bouele et de Rose née Viqui (recherche et communication par l'archiviste cantonal, Antoine Glaenzer, à la demande de l'auteur du présent article, le 19 janvier 2021, pendant la fermeture des institutions culturelles à cause de la pandémie).

³ Journal *Le Jura*, 6 octobre 1868, N° 80, p. 3.

son village, où il est autorisé, comme il le fait savoir par voie de presse (fig. 1), à ouvrir en 1860 une carrière en bordure de la route de Porrentruy et où il sera bientôt⁴ conseiller communal.

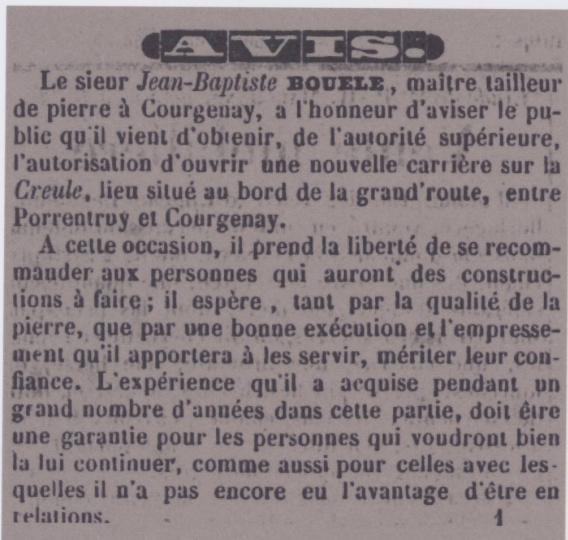


Figure 1 : Extrait du journal *Le Jura*, 15 mars 1860, no 11, p. 4.

L'annonce publicitaire dont on vient de faire mention apporte indirectement d'autres informations. D'abord, Jean-Baptiste Boue s'y présente comme « maître tailleur de pierre », ce qui signifie qu'il a désormais acquis en son art des compétences reconnues et qu'il est habilité à les enseigner à des apprentis ; il se prévaut d'ailleurs de son expérience de plusieurs années, ce qui n'est pas exagéré de la part d'un artisan alors âgé de près de 43 ans. En outre, il se recommande « aux personnes qui auront des constructions à faire », autrement dit à tout maître d'ouvrage, privé ou public, et, implicitement, pour

⁴ ArCJ 530 PY 128, Comptes de la Commune de Courgenay, 1868.

toutes sortes de réalisations relevant de son état, ce qui tend à souligner sa polyvalence technique. Le fait qu'il publie son annonce dans le journal *Le Jura* confirme au demeurant qu'il s'applique, depuis quelque temps déjà, à faire valoir ses ambitions professionnelles au-delà de son village natal.



Figure 2 : Croix de pierre érigée dans le cimetière, à Alle, en 1850 (le socle a été modernisé). (Photo Jean-Louis Merçay, 2021)

À l'ouvrage ça et là

Il n'est guère possible d'établir dans quelle mesure Jean-Baptiste Bouelet a travaillé pour des particuliers. Par contre, ses réalisations pour les collectivités publiques autres que Courgenay apparaissent en nombre⁵ dans les documents d'archives. En près d'un quart de siècle d'activité, il aura reçu, de plusieurs communes et autres institutions, des commandes bien diverses. À Saint-Ursanne, il est rétribué en 1848 « pour avoir fait la sousbasse de l'église », en 1862 pour la « construction des escaliers devant la maison d'école et des bordures devant l'église », en 1863 « pour 70 pieds de carodge pour la maison d'école des filles », en 1867 pour « un bassin de fontaine dans la Rue Basse ». À Bonfol, il intervient en 1849, 1851, 1853 et 1859, le principal de ses travaux étant cependant « la construction d'un pont vers chez la veuve Biétry » en 1852. À Vendlincourt, il est fait recours à lui pour des bornes en 1848, des croix en 1854 et pour le réaménagement de la fontaine en 1858-1859. À Alle, il livre en 1849 les matériaux pour la construction d'une passerelle et de canaux, dresse en 1850 une nouvelle croix dans le cimetière (fig. 2), travaille en 1851 à la réfection d'un pont, pourvoit encore en 1863, 1864 et 1873 à la fourniture de pierres destinées à divers aménagements liés principalement aux cours d'eau. À Asuel, en 1859, il fournit les dalles « pour pavier la cave de la maison curiale » puis, en 1870, une auge en pierre. À Coeuve, en 1849, il s'associe à Joseph Fischer pour installer deux fontaines puis, l'année suivante, confectionne trois croix commandées par l'autorité communale. À Beurnevésin, entre 1852 et 1854, il effectue d'importants travaux au portail et au mur d'enceinte du cimetière, quitte à passer plusieurs jours en pension au village, puis apprête en 1861 des pierres « à placer au bord de la rivière pour l'usage

⁵ Dans les comptes des communes et paroisses, le prénom de l'artisan n'est pas toujours mentionné, ou l'est parfois de manière approximative (ainsi, un tailleur de pierre du nom de Bouelet, mais prénommé Jean-Pierre, est mentionné dans les comptes de Cornol en 1849 ; c'est à priori la seule occurrence de ce prénom pour les tailleurs Bouelet en Ajoie, ce qui conduit à penser qu'il pourrait bien s'agir en fait de « notre » Jean-Baptiste).

des lessiveuses ». À Damphreux, il livre aussi des dalles pour le cimetière en 1852, puis une croix et des dalles pour une fontaine en 1857, des pierres pour un réservoir l'année suivante, l'escalier de la cure en 1859, « un bassin neuf et une colonne » en 1862. À Courchavon, on fait appel à lui, au début de l'année 1873, pour une expertise à Mormont. En ville de Porrentruy, où ne manquaient pourtant pas les tailleurs de pierre établis sur place, Jean-Baptiste Bouelet réussit plus d'une fois à obtenir des travaux : en 1862, c'est à lui que sont confiées, au prix de 372 francs, la confection et la pose « d'un bassin sur la place du collège » (il pourrait bien s'agir de l'élégante fontaine du Cygne, installée à l'occasion de la captation des eaux du Varieux) ; en 1864 lui est attribuée la confection d'un réservoir dans la rue des Ursulines pour y « emmagasiner les eaux de Fontenais »⁶ destinées à l'alimentation du quartier ; la même année, il lui revient encore de fournir les pierres « pour la construction d'un trottoir le long de la cour de l'hôpital »⁷. À Courtemaîche, en 1861, il honore, en association avec son jeune frère et concitoyen Casimir Landry, une importante commande de six bassins et trois colonnes de fontaines, avec dalles à l'entour. Mais c'est assurément à Buix qu'il obtiendra son plus gros ouvrage, sans doute sa référence et sa fierté aussi : la reconstruction, en 1868, sur des plans⁸

⁶ Archives de la Municipalité de Porrentruy (Hôtel-Dieu), *Registre d'inscription des adjudications, marchés, par la Commune des habitants de Porrentruy 1864-1880*. Acte du 10.09.1864.

⁷ Archives de la Bourgeoisie de Porrentruy, Fonds de l'hôpital, comptes de l'hôpital bourgeois, 1864.

⁸ Les archives de la Commune de Buix, déposées auprès de l'administration de la nouvelle Commune de Basse-Allaine et consultées en accord avec le secrétaire communal Jean-Pierre Brugnerotto, ne conservent apparemment pas les différents plans établis par l'ingénieur Wilhem. De septembre 1866 à décembre 1867, l'assemblée communale de Buix sera nantie de plusieurs variantes (en fer, en bois et en pierre), pour admettre en définitive la reconstruction du pont en « maçonnerie de taille ». Le parapet du pont, côté aval, porte en son milieu une inscription, de moins en moins lisible, faisant mention, au-dessus du millésime 1868, du maire Charles Braun, de l'ingénieur Pierre Wilhem ainsi que de « J.-B. Bouelet de Courgenay entrepreneur ». Voir aussi, à propos de la construction de

de l'ingénieur Pierre Wilhem, du pont (fig. 3) destiné au franchissement de l'Allaine au milieu du village.

Au total, il apparaît que Jean-Baptiste Bouelet, au cours de son activité, a été appelé à travailler dans un tiers environ des communes du district de Porrentruy. Sa « zone de chalandise » est constituée d'une aire formant en quelque sorte un triangle dont les pointes seraient St-Ursanne au sud, Buix au nord-ouest, Bonfol au nord-est et englobant donc, grossso modo, les bassins de l'Allaine et de la Vendligne. Malgré leur proximité de Courgenay, notre artisan n'a manifestement pas été vraiment appelé à l'ouvrage dans les localités de la Baroche, si ce n'est Asuel. Il ne semble pas avoir eu non plus de mandats à l'ouest de Porrentruy, autrement dit vers Bure et Fahy, ni du côté de la Haute-Ajoie. Et pourtant...

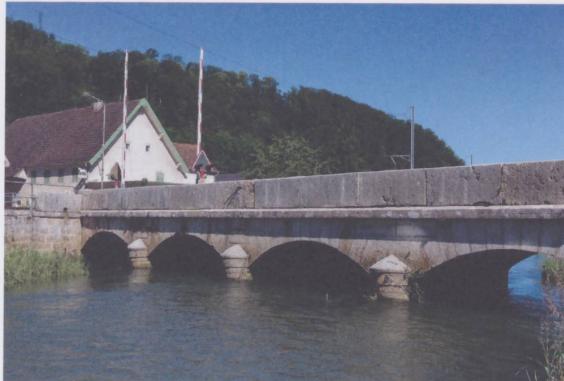


Figure 3 : Pont sur l'Allaine à Buix, reconstruit en 1868 ; vue du côté amont. (Photo Roland Zumbuehl, 2016, wikipedia)

Une fin tragique

Et pourtant, c'est entre Courtedoux et Chevenez, le mardi 3 juin 1873, que Jean-Baptiste Bouelet mourra accidentellement, dans l'exercice de son métier. Un entrefilet dans le journal *Le Jura* du vendredi 6 juin 1873 rapporte succinctement les circonstances du drame : le tailleur de pierre périt écrasé sous le lourd chargement qu'il convoyait (fig. 4). On ne sait s'il allait livrer ses matériaux en Haute-Ajoie ou s'il les en ramenait. L'article, du reste, ne précise pas non plus le prénom de la victime, mais c'est bel et bien de Jean-Baptiste Bouelet qu'il s'agit. En atteste l'inscription de son décès dans le registre⁹ de sa paroisse. En témoigne également l'avis (fig. 5) publié bientôt dans le journal *Le Jura*, sur l'initiative de sa veuve et de ses enfants, pour annoncer la vente¹⁰, le 25 août 1873, du matériel d'exploitation et des terres qui lui appartenaient. Le nombre et la nature des outils qui furent proposés aux enchères ce jour-là suggèrent la pauvreté des instruments avec lesquels travaillait un tailleur de pierre d'importance régionale : quatre grandes presses, trois barres à mine, deux crics, cinq piques en acier, une grande boucharde, un ciseau, des marteaux, deux masses, une équerre et divers autres petits outils, un tombereau et une charrette...

⁹ ArCJ, Registre des décès de la paroisse de Courgenay, ArCJ 910 Courgenay, 1873, p. 13. Dans ce registre, le décès, annoncé à l'officier de l'état-civil par le frère de Jean-Baptiste Bouelet, est daté du mercredi 4 juin 1873 et Courgenay est donné comme lieu de décès (recherche et communication par l'archiviste cantonal, Antoine Glaenzer, à la demande de l'auteur du présent article, le 19 janvier 2021, pendant la fermeture des institutions culturelles à cause de la pandémie). Par contre, dans un acte notarié d'août 1873 (voir note suivante), le décès de Jean-Baptiste Bouelet est bel et bien daté du 3 juin 1873 et situé à Courtedoux.

¹⁰ En fait, après établissement de l'inventaire le 11 août 1873, la veuve Mélanie née Bourquard, avec qui Jean-Baptiste Bouelet s'était marié en mai 1852, vend les biens meubles et immeubles, pour son compte et celui de ses six enfants mineurs, à l'exception de la demeure familiale qui se situait au quartier de la Pierre-Perçée à Courgenay. Cf. ArCJ 350 PY 1400, minutes n°s 1415, 1422 et 1423 du notaire Ursanne Maurice Piquerez, août 1873.

ce pont en 1868, l'article paru en page 9 du *Quotidien jurassien* du 16 juillet 1999.

Courtedoux. — Dans la soirée de mardi, le sieur Bouele, carriére, à Courgenay, charrait d'énormes moëllons, sur la route de Chevenez. Il marchait à côté de sa voiture, lorsque les chevaux faisant un brusque mouvement de côté, allèrent tellement au bord de la route que le char perdant la bonne voie, culbuta dans le fossé, écrasant sous sa charge le malheureux Bouele. Son cadavre a été reconduit à sa famille, mercredi matin.

Figure 4 : Mention du décès accidentel de Jean-Baptiste Bouele dans le journal *Le Jura* du 6 juin 1873, no 45, p. 2.

Ainsi s'achevait la destinée de Jean-Baptiste Bouele, victime, à l'âge de cinquante-six ans, d'un labeur auquel il aura vraiment donné toute sa vie. Sa succession, du moins pour ce qui est de la carrière de pierre qu'il exploitait à Courgenay, sera prise dès 1874 par un dénommé Petignat, de ce village même¹¹. Il y aura aussi, par la suite, un autre tailleur de pierre s'appelant Bouele et ressortissant de Courgenay, mais prénommé Joseph¹², qui sera actif, aux fontaines et au lavoir de Coeuve surtout, entre 1880 et 1899, année de son décès. C'est Jean-Baptiste Bouele, toutefois, qui aura été et restera le plus notable tailleur de pierre de ce nom.

11 *Le Jura*, 31.03.1874, no 26, p. 3.

12 Joseph Bouele n'était pas le fils de Jean-Baptiste (celui-ci, selon l'acte de notaire précité portant le n° 1415, a eu six enfants, à savoir cinq filles et un fils prénommé Emile).

*Etude de M^e PIQUEREZ, notaire
à Porrentruy.*

VENTE mobilière et immobilière

Lundi 25 août 1873, dès 9 heures précises du matin, au domicile et à la requête de Dame **Mélanie née Bourquard**, propriétaire à **Courgenay**, veuve de **Jⁿ-B^{le} Bouele**, tailleur de pierres, il sera procédé à la vente volontaire aux enchères publiques, de trois chars, dont un gros dit malbrouck, charrues, herses, harnais, pioches, pelles, tridents, crics et de tous les outils et instruments ayant servi aux travaux d'exploitation de la carrière que M. Bouele possédait à Courgenay.

Le même jour, à 2 heures après midi, dans l'hôtel de la *Couronne*, à Courgenay, D^{me} veuve Bouele et ses enfants, dûment autorisés, vendront aux enchères publiques, sous de favorables conditions, toutes les pièces de terre qu'ils possèdent sur le territoire dudit lieu.

2.2 PIQUEREZ, notaire.

Figure 5 : Annonce de la vente des biens de Jean-Baptiste Bouele, dans le journal *Le Jura* du 22 août 1873, no 67, p. 4.